

# Le pacifisme

Autor(en): **Delafontaine, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **127 (1982)**

Heft 6

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344458>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Le pacifisme

par le major EMG Jean Delafontaine

Il y a quelque temps, j'ai reçu mission de mon chef d'état-major de présenter, à l'intention particulièrement des commandants, un exposé sur les mouvements pacifistes dans notre pays. Il est clair que de tels mouvements nous concernent tous et que chacun d'entre nous devrait avoir quelques idées nettes à ce propos, cas échéant pour prendre position devant la troupe et répondre à ses questions.

Parmi les documents existants figure un petit dossier émanant du service d'information de la troupe, dossier qui contient des *Behauptungen* et des *Gegenargumente*. Plus exactement, vous y trouverez les *Behauptungen*, les affirmations, mais pas les contre-arguments. Lisez alors ces affirmations: à elles toutes, elles fourniront un assez bon éventail des griefs que l'on entend formuler contre notre Etat, notre politique, nos institutions, notre armée. Par contre, ne songez pas à remplir la rubrique des contre-arguments: vous risqueriez d'y perdre en spontanéité, en conviction, et dès lors de perdre aussi une bonne part de l'impact que vous assure, sur l'opinion de votre troupe, votre qualité de commandant. N'oubliez pas, de plus, que des réponses toutes faites sentent bon le laïus préparé ou, en d'autres termes, puent l'intoxication.

Evitez d'être enfin trop catégoriques: les accusations de militarisme et de propagande musclée ne seraient alors pas loin, et il est facile de caricaturer la botte de l'odieux traîneur de sabre sanguinaire, qui piétine les pieds délicats de l'ingénu soldat...

Cela dit à titre d'introduction. Reste à parler du pacifisme, ce que je ferai en deux phases:

- la phase des remarques ponctuelles *personnelles*, et
- la phase des conclusions pondérées à usage des hommes de bien, toutes faites de mesure et de pondération, et donc bonnes pour la place publique.

Ayant lu, de Jean Cau, les «Réflexions dures sur une époque molle», je ponctuerai encore mon propos de quelques citations extraites de ce petit ouvrage, citations qui, cela va bien sans dire, sont sans rapport aucun avec mon sujet du moment. Ce seront les amuse-bouches.

## Mes remarques personnelles

Il faut, une fois pour toutes, retenir ces quelques vérités que répètent dans tous leurs discours ceux qui traitent des mouvements de paix:

- nul n'est contre la paix, chacun au contraire la souhaite; tel est mon cas;

- «Tout est vain», Paris, graffiti de mai 68;
- «Mieux vaut être un lâche vivant qu'un héros mort», universités américaines, campagne contre la guerre du Vietnam;
- «Plutôt rouges que morts», actualité européenne.

Et j'avertis en outre mes supérieurs hiérarchiques que je verrais apparaître avec grand déplaisir dans mes qualifications militaires la formule «peureux, voit les problèmes...».

Ici, toujours sans aucun rapport, un deuxième amuse-bouche:  
«Où cesse la volonté commence le problème.»

Après la peur, **la paresse et l'égoïsme**. Hélas, ce ne sont plus des sentiments nobles, comme la peur, et vous ne pourrez pas les afficher dans la rue. La banderole «J'ai la flemme» et la pancarte «Chacun pour soi» n'attisent pas l'hystérie des foules. Pourtant, nous tenons là deux des très grands moteurs de notre mouvement pacifiste.

Cela commence en général, pour reprendre approximativement Louis Pauwels, par le refus de l'effort et de la lutte, la fuite devant les responsabilités et l'engagement personnel. Or les vertus, comme les muscles non entraînés, s'atrophient. Pourquoi dès lors de l'honneur, du courage, de la volonté, si une société n'en a pas l'usage? Pourquoi des couteaux, si le pain est déjà vendu en tranches? Pourquoi lutter pour la vie si, de toute façon, une vie

médiocre vous est obligatoirement assurée?

Que vive donc l'Etat, et qu'il pourvoie à tout!

Que vivent les assurances, surtout si elles coûtent aux autres!

Que vivent même les militaires, et qu'ils se battent entre eux, à condition, bien entendu, qu'ils ne m'aient pas auparavant volé mes sous! (Ah, *social*, quand tu nous tiens!)

Voilà le pacifiste paresseux et égoïste, de plus très souvent peureux, ce qui, on l'a vu, compense:

- il est prêt à ce que les Grands se battent, mais le plus loin possible de ses frontières; son astuce: l'Europe démilitarisée, du Portugal à l'Oural;
- il peut aussi choisir de s'occuper de ses affaires: ainsi, s'il refuse de servir ou de payer ses impôts; il demande beaucoup aux autres, mais entend bien ne donner rien; il dit «Foutez-moi la paix», c'est le moins loquace des pacifistes...;
- c'est encore le même pacifiste qui, égoïste, ne songera à la défense que de sa propre petite personne et de ses propres petits intérêts; pessimiste de surcroît quant à l'avenir du monde en général, il est paradoxalement, d'un optimisme illusoire quant à son propre sort; il est convaincu que, le moment venu, il saura bien se débrouiller et se tirer seul de tous les mauvais pas. Pourquoi, dira-t-il, une armée forte en permanence, puisque l'on peut se contenter de la guérilla, qui coûte beaucoup moins cher? Et pourquoi

- la paix voulue, c'est la paix dans la liberté; pour ma part, j'approuve;
- il y a de «bons pacifistes»; je suis toujours d'accord à cent pour cent.

Cela dit et bien affirmé, j'observe que toute une série de sentiments et d'émotions en eux-mêmes peu ragoûtants jettent aujourd'hui nos gens dans la rue, ou sur leur plume. Ainsi en va-t-il de la peur, de la paresse, de l'égoïsme...

**La peur.** Voilà le plus grand des sentiments à la mode; vous êtes bornés et inconscients si vous ne l'éprouvez pas. Peu importe quelle est votre sorte de peur, il suffit de jouir d'une seule, et vous êtes invités à choisir:

- *La peur de l'avenir et de la vie*, dont on nous dit, pour respecter la tradition, qu'elle est plutôt le fait de la jeunesse; n'est-ce pas en effet la jeunesse qui, la première, a le sentiment de son inutilité, de la vanité de la société de consommation, n'est-ce pas cette même jeunesse dont on affirme qu'elle est pessimiste, défaitiste, sans volonté?
- Il y a aussi *la peur de l'inflation*, de la crise économique, de la pénurie, du chômage, et les peurs plus saisonnières de la sécheresse en été et du froid en hiver; toutes peurs qui n'atteignent leurs vrais sommets que lorsqu'elles permettent d'énoncer, à leur propos, le mot quasiment mythique de «spirale»! Aux championnats du monde de la trouille:

- médaille de bronze: le gouffre des dépenses publiques...
- médaille d'argent: le spectre du chômage...
- médaille d'or: la spirale des prix...

Ici un premier amuse-bouche:

«D'un homme qui a peur on dit: son visage était décomposé. Ne l'est pas moins, décomposé, le visage d'une société qui renonce et qui fuit.»

Il est d'autres peurs encore, tant est grande la variété possible de vos angoisses de salon; je vous propose, pour ma part, *la peur de la mort atomique*. Si l'atome vous «fiche les jetons», vous êtes à l'abri de toute critique, et l'homme du jour; c'est en effet grâce à vous:

- qu'il n'y aura pas de centrale nucléaire,
- qu'il n'y aura non plus de Pershing ni de missiles de croisière,
- qu'il n'y aura pas *la fin du monde*...

Peu importe en revanche que l'énergie vienne à manquer, ou coûte plus cher; peu importe qu'il n'y ait plus, sur le plan mondial, de parité stratégique entre l'OTAN et le Pacte de Varsovie (d'ailleurs, nous sommes neutres...), et peu importe, enfin, tant qu'à faire, que le monde de demain ne soit plus celui que nous connaissons: l'essentiel est que ce monde n'ait pas de *fin*, et surtout pas la fin que lui souhaitent, nous dit-on, les militaires...

Je range pour ma part dans la catégorie des peureux les auteurs des slogans suivants:

d'ailleurs se défendre, puisqu'il aura la possibilité de la *résistance*?

Laissons là ces douces utopies, et piquons un troisième amuse-bouche:

«Quand on ne fait pas face, on montre nécessairement son cul. Ce peut être acte de dérision, mais il ne faut oublier que c'est aussi invitation à le botter.»

Et tout de suite une autre parenthèse: aux championnats du monde de la trouille, bouleversement au classement général; le favori, qui portait un mauvais dossard, prend cependant la tête, et nous avons dès lors le classement suivant:

- premier, et médaille d'or, la course aux armements,
- deuxième, la spirale des prix,
- troisième, le spectre du chômage (le gouffre des dépenses publiques ne monte plus sur le podium).

Après cet intermède sportif, j'en reviens à nos pacifistes, car nous sommes loin d'avoir fait le tour de la tour de Babel. Nous avons déjà vu, répartis dans les étages de l'édifice, les «bons pacifistes» – ceux dont je n'ai pas parlé –, nous avons vu aussi les peureux, les paresseux, les égocentriques, les petits malins...

Mais vous savez très bien qu'il y avait encore à Berne, en décembre dernier, et à Genève, le 23 janvier passé, d'autres banderoles et d'autres slogans. Les journalistes rapportant sur ces défilés ont pu lire bien des pancartes:

- ici: «Non à la place d'armes de Rothenturm», proclamaient les Schwyzois mécontents;

- là: «Non au strip-tease de compagnie», scandaient deux bourgeoises en gants blancs suivies d'une vieille institutrice desséchée, navrée que sa photo n'ait pas servi de cible aux officiers de la cp fort II/6;

- là encore: «Non à Kaiseraugst», «Non à la répression de l'avortement, de l'homosexualité, de l'objection de conscience», «Non à la garde armée», «Non au massacre des bébé phoques», «Non à la pollution», «Non aux banques»...

Diab!e, c'est fou ce qu'il y a de mécontents. Surtout que, pour faire nombre et participer à la danse du scalp, Français, Allemands, Belges, travailleurs émigrés de Turquie, d'Espagne, d'Italie et d'ailleurs, étaient aussi venus militer. C'est ici l'occasion de relever que, si tous ces braves gens étaient 30 000 à Berne, cela fait certes beaucoup de monde, mais cela signifie aussi que plus de 990 Suisses sur 1000 étaient restés chez eux. Enfin bref, passons, ils étaient 30 000, et 30 000 à dire non.

Par contre, personne ni à Berne ni à Genève ni à Bâle pour brandir la vraie pancarte: «Oui au désordre, à la déstabilisation, à la désorganisation». Il est pourtant bien des gens qui le souhaitent, ce désordre, qui peut-être ne le provoquent pas, mais qui en tous cas en profiteraient.

Ici un dernier amuse-bouche:

«Pourquoi nous déclarer une vraie

guerre, puisque nous perdons tous les combats de la fausse paix?»

J'évoque encore, pour mémoire, les deux grands mouvements d'opinion qui guident les cohortes pacifistes helvétiques.

Le *Conseil suisse de la paix*; c'est le piston religieux du moteur ou du moins celui que l'on veut faire passer pour religieux. De fait, il est plus antimilitariste que chrétien. Quatorze organisations membres: *Virus*, le magazine contre l'armée, cohabitant avec Pax Helvetica, le Service civique international, le mouvement «Chrétiens pour le socialisme», l'action «Ecole, instrument de paix», le Centre Martin Luther King, etc.; plus une foule d'organisation sympathisantes et associés, dont les noms ne se disent qu'en allemand.

Voilà pour le premier piston. Tous des gens sans reproche: ils sont Suisses, ils sont chrétiens, ils ont peur, ils sont pour la paix: loués donc soient-ils, même s'ils sont abusés, et peu importe dès lors que quelques ecclésiastiques soient à l'origine de l'annuaire missionnaire 1981 des églises réformées et catholiques de Suisse; cet annuaire, voilà de la bonne lecture, et de la sainte, et de la saine lecture. Si vous y lisez, comme je l'ai fait moi-même, que notre armée est comparable à une dictature militaire d'Amérique centrale ou à une armée de mercenaires en Afrique, ne vous offusquez pas: c'est ainsi, puisque votre curé, votre pasteur vous le dit... L'autre piston de notre pacifisme,

c'est le *Mouvement suisse pour la paix*. Il est, lui, d'obédience communiste, et ne le cache guère. Il est membre du Conseil mondial de la paix, dont le siège est à Helsinki, capitale, comme chacun le sait, du plus neutre des pays neutres et du plus indépendant des pays indépendants. La grande œuvre récente de ce mouvement communiste, c'est le lancement de l'«Appel suisse pour la paix, contre la mort atomique». A ce jour, quelques dizaines de milliers de signatures, et l'on en voudrait 250 000 avant la prochaine session de l'ONU sur le désarmement, en juin 1982; 30 000 ou 40 000 signatures recueillies, sur les 250 000 prévues, c'est encore peu, et il s'agira pour les promoteurs de travailler dur encore jusqu'en juin prochain...

### Conclusions

Mettant fin à mes remarques ponctuelles personnelles, j'en viens à ce qu'il vous est loisible de considérer comme une espèce de conclusion. En fait, ce n'en est pas une. Bien plutôt s'agit-il d'une réflexion complémentaire, destinée à ceux qui pourraient croire que le remue-ménage pacifiste, cuvée 1981, n'est à bien des égards qu'une affaire de mode: or, dit-on, la mode passe, ainsi que chacun sait...

Voilà précisément le danger: la mode passe, *sauf* si des vendeurs habiles arrivent à la rajeunir, lorsqu'elle commence à faire vieux jeu, en lui donnant de nouveaux attraits et de

nouveaux atouts propres à faire courir ce mouton de Panurge qu'est l'opinion publique...

Je m'explique:

1. Il est certain que les mouvements pour la paix, s'ils ne sont pas toujours d'inspiration communiste, servent par contre très directement au Kremlin dans l'entreprise qu'il mène à long terme pour affaiblir le monde libre.

2. Il est certain aussi que les événements récents de Pologne, quels que soient les développements à venir, vont faire douter une partie des foules de la pureté des intentions soviétiques, du respect que les régimes de l'Est portent aux libertés et aux droits de l'homme.

3. Il est de ce fait certain aussi que les mouvements pour la paix vont perdre, dans les mois qui viennent, en crédibilité, en soutien populaire, en impact sur les opinions publiques.

4. Cela étant, il est enfin certain que, si guerre psychologique il y a – comme je le crois –, les forces qui mènent une telle guerre n'y mettront pas fin parce que l'arme du pacifisme s'est émoussée. Gardant leur stratégie, mais promptes à remplacer le marteau par la faucille, elles ne vont pas manquer d'utiliser de nouvelles armes contre le monde libre qui entend leur résister.

L'actualité suisse, à bien des égards, leur offre un vaste champ d'action, et je vois dans chaque sillon de ce champ la possibilité de semer des graines, et donc autant de menaces psychologiques à venir:

– menace psychologique dans la campagne pour l'initiative populaire en vue de la soumission au référendum facultatif des achats d'armements; c'est peut-être la menace la plus dangereuse, puisque le travail de sape de la volonté de défense peut se faire ici sous couvert du jeu démocratique normal auquel nous tenons tous;

– menace psychologique dans le débat qui va s'instaurer à propos d'une éventuelle adhésion à l'ONU: quelle terre fertile pour semer le doute dans les esprits quant à notre volonté de rester neutres, de ne pas nous rapprocher de l'OTAN, d'assurer seuls notre défense;

– menace psychologique aussi dans les barrières que l'on voudrait ériger à Kaiseraugst pour étouffer l'atome et à Rothenturm pour oxygéner les agneaux; même si des sentiments souvent fort nobles font naître dans de telles matières de légitimes oppositions, ils n'empêcheront pas certains esprits insidieux de sauter sur l'occasion.

Ce sont là quelques-unes des menaces de ce printemps; elles pourraient à bref délai se substituer au pacifisme surtout s'il devait prochainement s'avérer que ce dernier, ayant couru contre vent contraire, s'est momentanément épuisé jusqu'à son dernier souffle.

J.D.